

PLEYBEN



ÉGLISE OSSUAIRE. CALVAIRE

PAR

M. le Chanoine J.-M. ABGRALL

Aumônier de l'Hospice de Quimper,
Architecte,

AVEC QUELQUES NOTES CHRONOLOGIQUES

PAR

M. l'abbé Y. LE COZ,

Curé de la Paroisse.



QUIMPER

IMPRIMERIE ARSÈNE DE KERANGAL

1908



PLEYBEN

16080

PLEYBEN

ÉGLISE OSSUAIRE, CALVAIRE

PAR

M. le Chanoine J.-M. ABGRALL

Aumônier de l'Hospice de Quimper,
Architecte,

AVEC QUELQUES NOTES CHRONOLOGIQUES

PAR

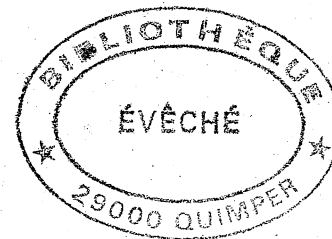
M. l'Abbé Y. LE COZ,

Curé de la Paroisse.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017



QUIMPER

IMPRIMERIE ARSÈNE DE KERANGAL

1908

PLEYBEN

Église, Ossuaire, Calvaire.

L'église de Pleyben, dédiée à saint Germain-l'Auxerrois, en souvenir de l'apostolat de cet illustre évêque parmi les Bretons de la Grande-Bretagne, est un des grands et beaux monuments religieux de notre pays. De quelque côté qu'on l'aborde, elle présente un coup d'œil admirable, à cause du groupement de ses deux clochers, très différents de forme et cependant s'harmonisant si bien ensemble.

Occupons-nous d'abord de l'extérieur, en commençant par la façade Ouest.

Sur cette façade, offrant les caractères de la dernière période du style ogival, est planté le petit clocher gothique, dénommé *clocher de Sainte-Catherine*, si léger, si élégant, si original, avec la galerie aérienne qui le relie à la tourelle octogonale servant de cage d'escalier. Sous ce clocher s'ouvre la porte double à anse de panier et accolade qui

donne accès dans le bas de la nef, et qui est surmontée d'un grand tympan encadré par des moulures et une contre-courbe feuillagée.

Cette porte double rappelle dans sa disposition et ses détails celles de Saint-Herbot et de Brennilis, qui sont de la fin du ^{xv}^e siècle ou des premières années du ^{xvi}^e ; elle doit donc être de la même époque, car l'inscription intérieure, dans le transept Nord, donnant la date de 1564, ne peut pas s'appliquer à cette partie de l'édifice, mais doit se rapporter à des travaux postérieurs faits dans les transepts et le chœur.

Sur la façade Sud, immédiatement après la première travée, nous trouvons le porche surmonté du grand clocher, avec la date de 1588 et 1591. Il est probable que les habitants de Pleyben trouvaient le petit clocher de Sainte-Catherine trop mesquin pour leur église et leur importante paroisse, et voulurent y ajouter une tour plus monumentale, auquel on donna le nom de *clocher de Saint-Germain*. Saint Germain d'Auxerre et sainte Catherine d'Alexandrie sont les deux patrons de la paroisse.

Ce porche est, par sa date, le premier exemplaire des édifices nombreux et remarquables de ce genre, exécutés dans ce style. Ce qui en fait la caractéristique, ce sont les deux colonnes engagées qui soutiennent la grande arcade d'entrée, et qui se composent de tambours cannelés alternant avec des bagues ornementées et saillantes, sur le modèle des colonnes et des pilastres inventés par Philibert Delorme pour l'ornementation extérieure du Palais des Tuileries, et qu'il nomma : colonnes françaises.

Nous retrouvons ce genre de colonnes et de pilastres



Pleyben, grande place.

dans une foule d'autres porches bâtis vers la même époque, mais tous postérieurs à celui de Pleyben :

Saint-Thégonnec, 1597-1605 ; — Landerneau, 1604 ; — Guimiliau, 1606-1617 ; — Bodilis, 1631 ; — Goueznou, 1642 ; — Ploudiry, 1665 ; — Plabennec, 1674 ; — etc...

Ces dates nous donnent la solution d'un problème intéressant : à savoir quelle est, des deux tours de Pleyben et de Saint-Thégonnec, celle qui a servi de modèle. Dans ces deux églises nous trouvons des analogies frappantes : même petit clocher gothique au bas de la nef, même grosse tour carrée surmontant un porche sur le côté méridional. C'est Pleyben qui a la priorité de quelques années, et c'est de là que l'idée est partie pour être appliquée, neuf ans après, à Saint-Thégonnec.

Le porche de Pleyben a sa base entourée d'un cordon de niches assez élevées mais peu profondes, formant plutôt une sorte d'arcature extérieure. Les colonnes à tambours cannelés et à bagues saillantes dont nous avons déjà parlé, sont couronnées de chapiteaux corinthiens, très finement sculptés, qui soutiennent une archivolt terminée par une belle clef en kersanton, avec volute en feuille d'acanthé, au-dessus de laquelle on lit la date de 1588.

Sur cette façade et sur les contreforts qui en ornent les angles, les niches prennent une plus grande valeur, sont ornées de belles colonnettes et surmontées de frontons courbes. Dans les soubassements des contreforts, dans les bases des colonnes extérieures et dans la frise qui règne à l'intérieur du porche sous les niches des Apôtres, on trouve absolument les mêmes caractères que dans le

porche de Guimiliau : panneaux à forts encadrements, cartouches, têtes grimaçantes, le tout travaillé moins richement, il est vrai, et plus grossièrement, à cause du grain de la pierre mise en œuvre. Sur la frise intérieure, du côté Est, on lit la date de 1591. Comment la faire concorder avec celle de la façade qui est antérieure de trois ans ? Il est vrai que cette diversité de dates se rencontre dans plusieurs autres porches, ce qui indiquerait simplement, peut-être, qu'on passait plusieurs années à les construire.

Les Apôtres, dans leurs niches, sont un peu raides de maintien, mais ne manquent pas de grandeur. Chacun d'eux porte son attribut et tient un phylactère avec un article de symbole. Au-dessus de la porte du fond est une statue du Sauveur, vêtu d'une robe à longs plis serrés, sans ceinture. D'une main il tient le globe du monde et de l'autre il bénit. Sur le socle de cette statue est gravée cette inscription :

M. IAN. COFFEC. RECTEVR. 1654.

Cette représentation de Notre-Seigneur en robe longue, sans ceinture, se trouve dans un grand nombre de porches de cette époque : Landivisiau, Landerneau, Bodilis, Guimiliau, Brasparts, Plomodiern, Loc-Mélard, etc.

La voûte qui surmonte le porche est découpée de nervures moulurées, arcs-ogives et liernes.

Au-dessus de l'entablement de la façade sont les statues agenouillées de la Sainte-Vierge et de l'ange Gabriel, se faisant face et représentant l'Annonciation. L'ange tient une banderole avec les paroles de la salutation : AVE. MARIA. GRATIA. PLENA ; sur le socle on lit : M : Y : P.

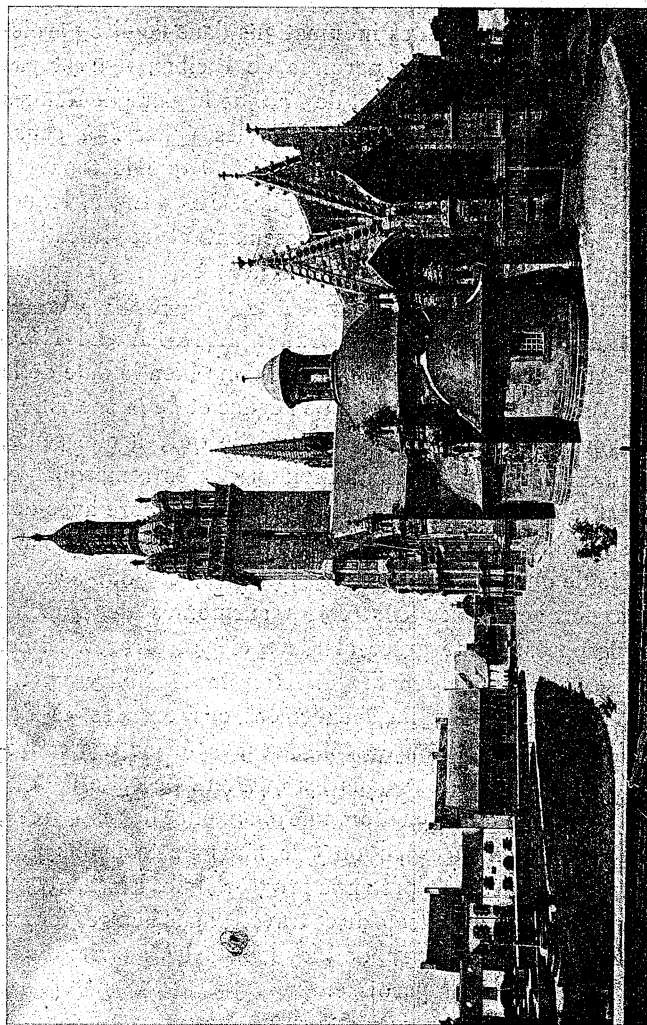
Au milieu se trouve une belle niche abritant la statue de saint Germain, patron de l'église. Il est vêtu d'une chape ornée d'orfrois historiés, porte une crosse très riche et est coiffé d'une mitre couverte de belles broderies. Sur le socle de cette statue est gravée cette inscription :

EN LHONNEVR DE DIEV. ET. NOTRE. DAME.
ET MONSEIGNEVR. S. GERMAIN : CESTE :
CROIX : FVST. COMMENCE.

Pour comprendre ce texte il faut savoir que le calvaire, qui se trouve maintenant à quelque distance de l'église, se trouvait autrefois tout près de la façade du porche ; et c'est là ce qui est indiqué par l'inscription.

Plus haut règne une galerie ou balustrade, puis vient la base de la tour percée de deux longues baies sur chacune de ses faces, et couronnée par une balustrade en encorbellement. Aux angles se dressent quatre beaux clochetons, au milieu desquels s'élève une grosse coupole octogonale qui est surmontée elle-même d'une lanterne élancée et élégante, formant un très heureux couronnement au clocher.

Passons outre et admirons, dans les travées suivantes, les deux fenêtres surmontées de leurs jolis pignons, et la porte qui les sépare, encadrée dans ses petits contreforts, ses pinacles, son accolade feuillagée ; puis nous sommes devant la branche du transept Sud, dont nous remarquerons les belles dimensions et les jolis clochetons couronnant les contreforts d'angle. Mais ce travail appartient à une époque postérieure. Pourquoi ce changement de style ? Nous l'apprenons par une requête du général de la paroisse au Parlement de Bretagne, demandant la



Sacristie, Abside, Clochers, Ossuaire.

permission de faire des inhumations dans l'église paroissiale : « Dans la dite paroisse de Pleiben il n'est pas possible d'exécuter l'arrêt de 1719 de la Cour de Rennes interdisant les inhumations dans les églises, à cause que le malheur y est arrivé en 1699 que le tonnerre a fait tomber le clocher sur l'église. Jules Bizée, lequel faisant travailler à son établissement et réédification, principalement des pignons d'Orient et Midy et de la sacristie neuve, etc., etc... »

L'inscription du pignon Sud : JAN FAVENNEC GRAND FABRICE 1718, donne donc bien la date de la construction de cette partie de l'église et de la sacristie.

Nous trouvons ensuite la sacristie qui, à elle seule, suffirait pour constituer un monument très remarquable. C'est le même plan qu'à Guimiliau, mais encore avec des dispositions plus heureuses : une coupole centrale flanquée de quatre demi-coupoles latérales, et pour séparer ces dernières, des contreforts surmontés de pinacles superposés, d'une grâce et d'une élégance rares. Si cet édifice est admirable à l'extérieur, il faut l'admirer autant à l'intérieur : l'habile agencement des arcades et des voûtes, la disposition des pilastres, la forme des chapiteaux, nous montrent dans les ouvriers de cette époque une richesse d'imagination, une abondance de ressources, une originalité d'exécution que nous ne trouvons plus dans notre siècle de prétendu progrès. Jules Bizée, avons-nous vu, est l'architecte de ce travail ; mais l'entrepreneur est François Favennec, de Pleyben, et les ouvriers sont tous artisans de la paroisse.

Avançant toujours, nous nous trouvons en face de

l'abside, et là, après avoir examiné la sacristie, nous sommes encore charmés en nous retrouvant en plein gothique fleuri. Dans la partie inférieure règne un sous-bassement dont les médaillons, têtes grimaçantes, fleurons, rosaces, etc., nous reportent à l'ornementation du règne de François I^{er}, puis, plus haut, les fenêtres flamboyantes, les gâbles surmontés de galeries à jour et de crosses végétales, les contreforts chargés de niches, de bandeaux feuillagés, de clochetons, de gargouilles et de pinacles, nous donnent l'impression de la dernière période du gothique.

Le côté Nord, comme dans la plupart des églises, est beaucoup plus sobre d'ornements ; c'est aussi le côté le moins en vue, et nous n'aurons à y signaler rien de particulier.

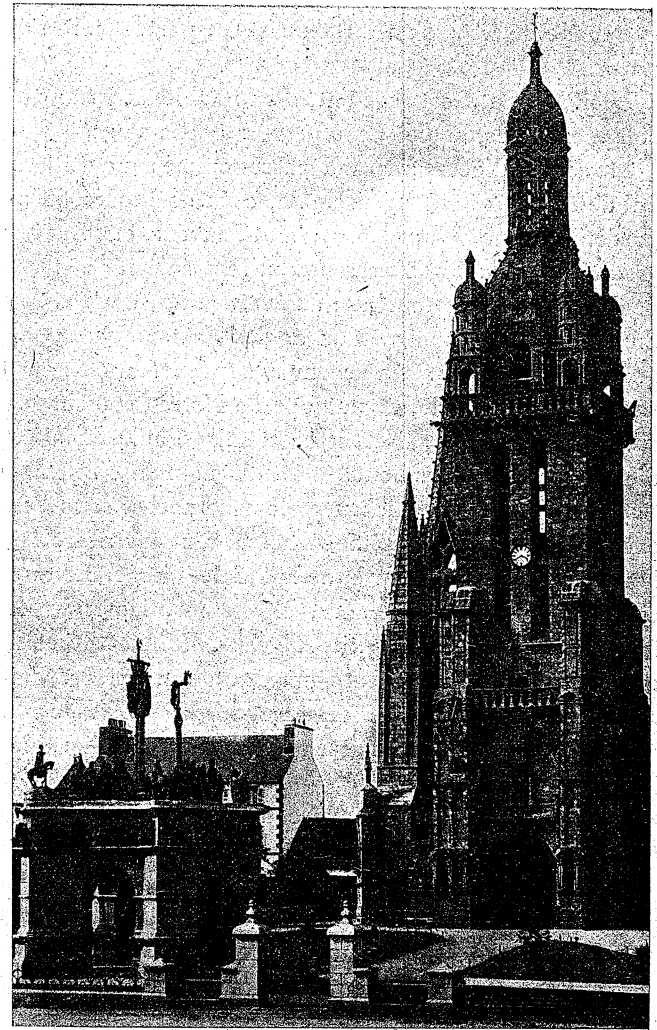
Intérieur.

En pénétrant à l'intérieur, nous observerons un édifice vaste et bien éclairé, divisé en trois nefs, agrandi encore par un large transept et terminé par une belle abside à pans coupés percés de trois grandes fenêtres. Les piliers qui séparent la nef des bas-côtés sont ornés des statues des saints qui sont le plus en vénération dans le pays : saint Herbot, saint Corentin, sainte Geneviève, saint Joseph, saint Eloy, saint Antoine ; et de chaque côté du Christ en croix qui se trouve en face de la chaire, la Sainte-Vierge et saint Jean, avec ces inscriptions : *Ecce mater tua. — Ecce filius tuus.*

Aux fonts baptismaux, placés au bas du collatéral Nord, dans des niches provenant d'un ancien retable du ^{xvii}^e siècle, se trouve le groupe du baptême de Notre-Seigneur par saint Jean, et les statues de sainte Elisabeth et de Zacharie. Au groupe du baptême de Notre-Seigneur appartenait autrefois un ange portant la sainte robe du Sauveur, et qui se trouve placé maintenant dans le transept Sud, près de la statue de saint Yves.

Dans le transept Nord, nous trouvons la statue de saint Sébastien et celle de sainte Apolline, tenant une de ses dents dans une tenaille ; puis l'autel du Rosaire, datant de 1698, surmonté d'un beau retable à colonnes torsées, qui abrite un grand groupe de Notre-Dame et l'Enfant-Jésus donnant le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Autour de ce groupe sont quinze médaillons représentant en bas-relief les mystères du Rosaire. Sur les piédestaux des colonnes sont sculptées, en haut-relief, les statuette des deux évangélistes, saint Luc et saint Jean. Le retable du Rosaire, classé comme monument historique, est l'œuvre de deux ouvriers de Pleyben : Jean Cêvaër, sculpteur, et Jean Le Séven, menuisier. Il fut fait pour le prix 825 livres, somme convenue à l'amiable avec les paroissiens suivant la taxe de Monsieur le Baron de Tréziguidy.

A l'entrée du sanctuaire, adossées aux pans coupés, se trouvent les statues de saint Pierre et de saint Renan ; plus loin, du côté Nord, se voit une belle armoire aux saintes huiles, avec des représentations sculptées des plaies du Sauveur ; en face, du côté Sud, dans une niche richement sculptée, une grande statue de saint Germain,



Calvaire, Glochers.

patron de l'église, d'un fort bon style, portant mitre et crosse.

Le maître-autel est surmonté d'un retable à tourelles et colonnes torsées, le plus beau peut-être dans ce genre qui existe dans le diocèse ; car il dépasse comme composition, fini de travail et effet d'ensemble, ceux de Ploaré, Rosporden, Arzano, Plougasnou, Saint-Sauveur, etc. Sur les gradins sont d'admirables arabesques entremêlées d'anges, de dauphins, de cartouches ; aux extrémités, deux anges thuriféraires, à genoux. Aux angles du tabernacle, les quatre Évangélistes assis, accompagnés de leurs attributs ; sur la face principale, la statuette de Notre-Seigneur, et sur les deux côtés, saint Pierre et saint Paul ; dans les niches à tourelles des bouts, saint Germain et saint Jean-Baptiste. Entre ces niches et le tabernacle, dans des encadrements d'une extrême richesse, sont enchâssés les bustes de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge. Le tout est couronné de balustrades, clochetons, lanternes et frontons agrémentés de petits angelots, de têtes de chérubins et de détails prodigieux comme sculpture. Cet autel est classé comme monument historique. Voici la substance du marché passé pour sa confection, le 9 Décembre 1666 :

« Devant M^e Baccon, notaire des Reguaires de Cornouailles à Quimper.

» Entre noble messire Jean-Baptiste de Kerret, vicaire perpétuel de Pleiben, agissant d'après les ordres de messire de Louët, évêque de Cornouaille,

» Et Yvon, Jean et Pierre Le Déan, maîtres sculpteurs, le premier à Brest, et les deux autres à Quimper.....

obligation de faire un tabernacle avec gradins par devant le grand autel, deux crédences, une balustrade et les chaises pour les célébrants, le tout en chêne..... à fournir dans 15 mois, moyennant 1500 livres tournois. Le tabernacle aura 11 pieds de hauteur, y compris l'image de la résurrection et 12 pieds de largeur..... »

Le tombeau de l'autel est une œuvre toute récente qu'on a mise, autant que possible, en harmonie avec le retable. Il en est de même des stalles et de la table de communion qui, par le développement de sa grande ligne droite, donne au chœur un aspect noble et grave. Cette restauration a été faite, sur les plans de M. le chanoine Abgrall, par la maison Toularc'hoat, de Landerneau.

La maîtresse-vitre, comprenant quatre baies, est une œuvre très belle de la fin du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e ; elle renferme les scènes suivantes :

1. Notre-Seigneur lave les pieds à ses Apôtres.

2. Dernière scène : Saint Jean repose sur le cœur de Notre-Seigneur. Un jeune serviteur apporte un plateau ; au mur de la salle est adossé un dressoir garni d'assiettes.

3. Prière au jardin des Oliviers : le calice surmonté d'une hostie qui est devant Notre-Seigneur rappelle le vieux calice de Guengat. Les trois disciples sont endormis, et saint Pierre serre dans sa main son glaive nu. Par la porte du jardin on voit venir au loin Judas suivi des soldats.

4. Baiser de Judas. Saint Pierre coupe l'oreille de Malchus. Au bas de ce panneau on voit l'écu de France entouré du cordon de l'ordre de Saint-Michel.

5. Notre-Seigneur devant Caïphe.
6. Pilate se lave les mains. Sa femme lui adresse des reproches. Notre-Seigneur est emmené par les soldats.
7. Flagellation.
8. Notre-Seigneur portant sa croix et tombant sous son fardeau.

9. Scène du crucifiement prenant trois baies.

Autour de la croix du Sauveur on voit saint Longin et le centurion à cheval, les soldats armés de leurs lances ; au pied de la croix, Marie-Madeleine à genoux. Au pied de la croix du bon larron, dont l'âme est reçue par un ange, se trouvent saint Jean debout et la Sainte-Vierge tombant en pamoison, soutenue par les saintes femmes. Au pied de la croix du mauvais larron, dont l'âme est emportée par un petit démon rouge, trois soldats jouent aux dés pour tirer au sort la robe de Notre-Seigneur.

10. Résurrection.

Dans les soufflets du tympan, des anges portent les instruments de la Passion ; et tout à fait au sommet, le Père Éternel tient de la main gauche la boule du monde et bénit de la droite.

Les deux vitraux latéraux, œuvres récentes, représentent d'une part l'arbre de Jessé et de l'autre cette parole de l'Évangile : *Ego sum vitis, vos palmites. — Je suis la vigne et vous êtes les branches.*

Au bord d'une fontaine où deux cerfs viennent se désaltérer, s'élève une vigne dont Notre-Seigneur occupe le sommet, et dont les Apôtres forment les extrémités des branches.

A l'entrée du transept Sud, près de la porte de la sa-



Autel du Saint-Rosaire, Retable.

cristie, est gravée en caractères gothiques l'inscription qui donne la date de cette partie de l'église.

A Lonneur De Dieu Notre Dame Monseigneur Saint Germain et Sainte Catherine Cete Œuvre Fut Faicte Lan Mil Cinq Cents Soixante Quatre. Vénérable Maistre Alain Kergadalen Recteur lors.

Il faut remarquer la porte de la sacristie dont la coupe biaise déceale une grande habileté dans l'art de l'appareilleur. Dans ce transept Sud se trouve encore un autel à grand retable mais d'un travail peu artistique. D'un côté on voit la statue de saint Guénolé et de l'autre celle de saint Yves entre le riche et le pauvre.

Reportons-nous maintenant au bas de la nef, et jetons un coup d'œil sur le buffet d'orgue dont les tourelles et tous les détails sculptés rappellent les buffets de Guimiliau, Lampaul, Saint-Thégonnec, Ergué-Gabéric ; il date de la seconde moitié du xvii^e siècle. Le marché pour la construction est du 28 Mars 1688. Il fut conclu entre Messire René de Kerret, vicaire perpétuel, et ses paroissiens, d'une part, et, d'autre part, M^e Thomas D'Allain, qui s'engage à faire et à fournir des orgues à l'église de Pleiben, de la même forme et jeux que celles de Daoulas, avec le buffet en bon bois de chêne. Le jubé seulement sera fourni aux frais de la fabrique.

Le xvi^e et le xvii^e siècle ont produit chez nous de très curieux travaux de sculpture. L'église de Pleyben est couverte d'une voûte ou lambris de bois en berceau ogival, divisée en panneaux par des nervures ornées de clefs pendantes d'une variété extraordinaire. A la retombée de la voûte, au haut des murs, règne une sablière ou

corniche sculptée, dans laquelle sont représentés différents sujets bizarres, mélangés sans ordre logique apparent, et dont il est difficile de saisir la signification d'ensemble. Les voici, par ordre, en partant du bas de la nef du côté Nord :

Anges et lions tenant des cartouches. L'Eunuque de la reine Candace, sur son char, lisant les prophéties d'Isaïe que lui explique saint Philippe. Un esclave conduit les chevaux ; un autre esclave, derrière le char, porte une draperie qui sert de *velum*.

Deux personnages nus tiennent un cartouche dans lequel est représenté un cadavre couvert de serpents. N'est-ce pas là une sorte de reproduction du *Triomphe de la mort d'Orcagna* ? Aux quatre angles sont les quatre Évangélistes sous forme de *corbels* ou statuettes en encorbellement.

Dans le transept Nord, deux soldats tirant au sort la Sainte-Robe de Notre-Seigneur. — Un corbel tenant une tête de mort ; des personnages grotesques. — Au-dessus de l'autel, un ange tenant un cartouche avec la date 1571. — Plus loin, Judas faisant son marché avec Caïphe.

Dans le sanctuaire on voit les cinq plaies du Sauveur : les deux mains, les deux pieds et le sacré Cœur : puis l'Annonciation : l'archange Gabriel du côté de l'Évangile et la Sainte-Vierge du côté de l'Épître. Plus loin, la Sainte-Face.

Dans le transept Sud, deux anges tenant une aiguière et une coupe, le dernier jouant de la trompette. — La Nativité : la Sainte-Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant-Jésus. — La Circoncision. — La Samaritaine.

— Prométhée ayant le foie dévoré par un vautour. —
Encore les cinq plaies. — Griffons.

Nef, côté de l'Épître : Trois hommes labourant à la
charrue ; le dernier, vêtu en fou, se retourne en arrière
pour regarder un corbel qui joue du biniou. — Un enfant
venant à la vie, entre son père et sa mère. — Un ange
tenant une tête de mort. — Autres enfants. — Sainte-
Face. — Notre-Seigneur portant sa croix, suivi de deux
cavaliers, des deux larrons et des saintes Femmes. —
Têtes de morts et têtes de vivants.

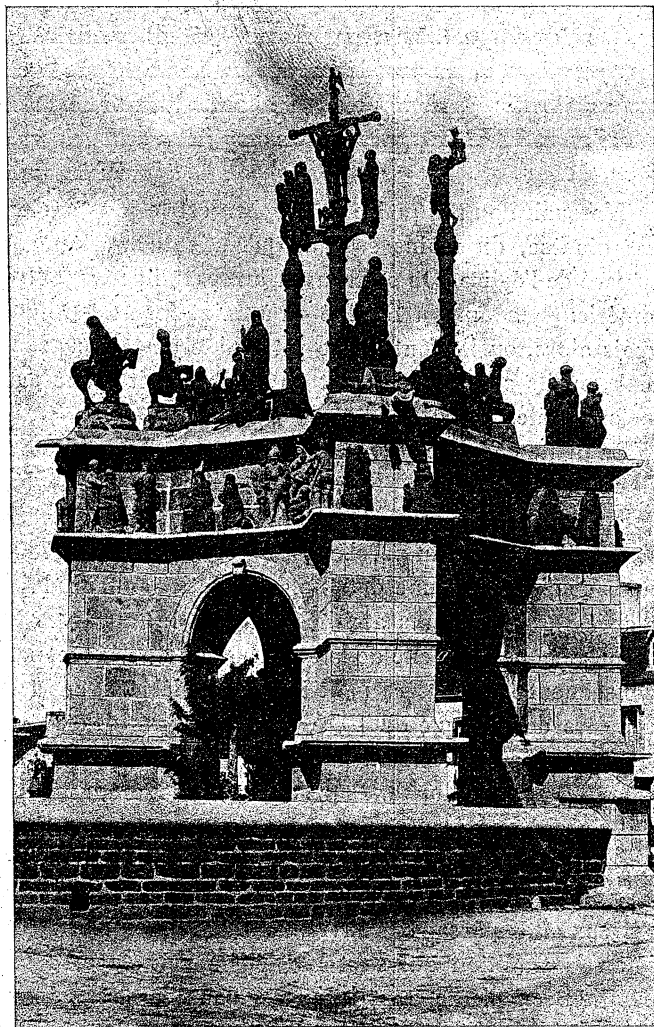
Au bas du collatéral Sud on remarque une grande
croix de bois, appliquée au mur. C'est la croix commé-
morative d'une mission donnée par le P. Maunoir, en
l'année 1676.

Si l'on veut faire l'ascension du clocher pour admirer
le panorama des deux chaînes d'Arez et des Montagnes-
Noires, on pourra lire sur la grande cloche cette inscrip-
tion :

+ SANCTA MARIA VIRGO MATER DEI.
MONSTRA TE ESSE MATREM PAROCHIAE.
DE PLEYBEN. +

+ HERVE MA FAICT EN LAN 1667.

« Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, montrez-vous
aussi la mère de la paroisse de Pleyben. »



Calvaire, vu du Sud-Ouest.

Ossuaire.

L'ossuaire ou reliquaire de Pleyben est le plus ancien du diocèse, du moins en tant qu'édifice complètement séparé de l'église. On en trouve d'autres qui peuvent être antérieurs, comme à Rédéné ou à Saint-Jean-du-Doigt ; mais alors, ou ils font partie intégrante de la construction, ou ils sont accolés soit au clocher soit à une des nefs latérales.

La petite chapelle qui, à Pleyben, servait d'ossuaire ou de reliquaire, ou plus probablement de chapelle ardente, est plantée sur le mur Ouest de l'ancien cimetière vers l'angle Sud-Ouest du porche. Elle porte la date de 1733, mais ce n'est là qu'une date de restauration, et l'on doit, d'après ses caractères architectoniques, lui attribuer la même époque que celle de la construction de l'église, par conséquent la première moitié du ^{xvi}e siècle. Dans les comptes de fabrique de 1637, nous trouvons déjà trace d'une grande réparation à sa toiture.

La façade Est, donnant sur l'ancien cimetière, est percée de six arcades géminées et d'une porte centrale, encadrées de colonnettes, d'accolades et de petits pinacles de style flamboyant.

Deux autres arcades s'ouvrent sur le pignon Nord ; et selon la tradition qui s'est longtemps perpétuée, deux bénitiers en pierre sont incrustés dans le mur, pour asperger d'eau bénite le cadavre enfermé dans la chapelle

ou les ossements des ancêtres défunts pieusement recueillis en ce lieu.

Ce petit édicule a été le point de départ de beaucoup de constructions analogues, dont quelques-unes d'une grande richesse ou même d'une élégance rare, pour ne citer que les reliquaires de Sizun, Guimiliau, Lampaul, Ploudiry, La Roche-Maurice et Saint-Thégonnec.

A quelque distance de cet ossuaire, une porte monumentale ou une sorte d'arc-de-triomphe formait l'entrée du cimetière. Sur la face Ouest, une niche abrite la statue de N.-D. de Pitié, et le fronton courbe qui en forme le couronnement est surmonté d'un Christ en croix accosté des statues de la Sainte-Vierge et de saint Jean.

Une inscription donne la date de ce petit monument :
NOVEL . FAVENNEC . FABRIQUE . 1725.

Calvaire.

Le calvaire, qui se trouve maintenant à 30 ou 40 mètres de l'église, joignait autrefois le grand porche, comme l'indique l'inscription gravée sur le socle de la statue de saint Germain. Il fut construit de 1632 à 1640, sous la direction d'Yvon Olina, maître piqueur de pierres de Pleiben. Les pierres employées venaient des carrières de Kergulven, en Edern, et de Logonna.

Le 7 Septembre 1738, marché fut passé entre Jean Le Baut de Rosalguen, représentant le général de la paroisse, d'une part, et, d'autre part, Yves Quiniou, Guillaume Le

Goff et François Motreff, ouvriers maçons, de Pleiben, pour transporter ce calvaire en son emplacement actuel, moyennant le prix de 1,800 livres.

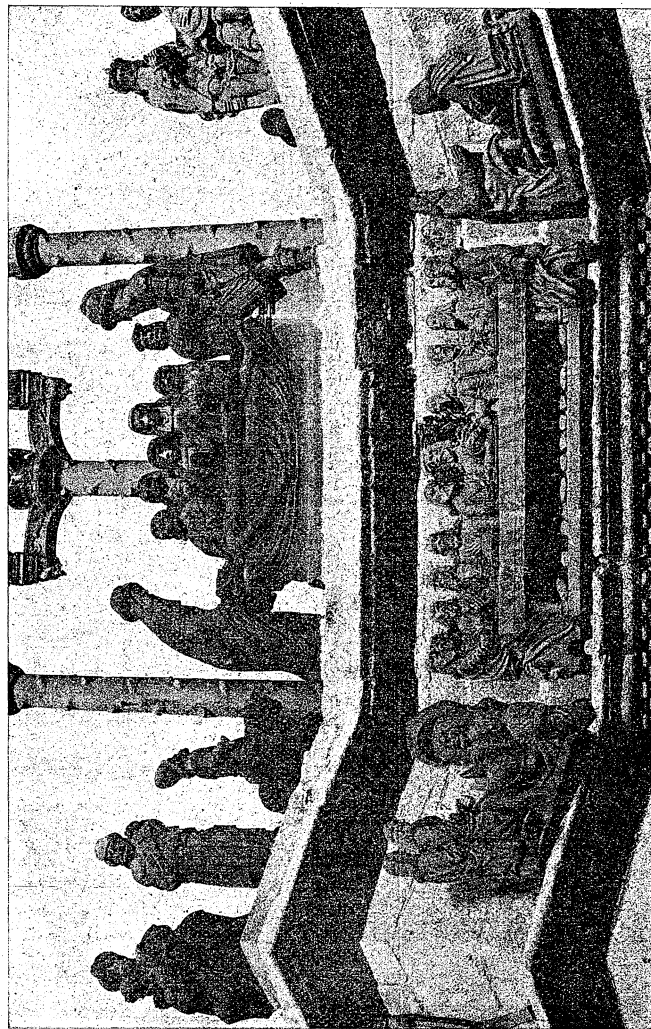
Le massif de ce monument se compose de quatre grandes piles ou éperons soutenant une voûte intérieure sous laquelle on pénètre par quatre arcades latérales. Tout autour, ainsi que sur la plate-forme, se déroule un magnifique poème de pierre, retraçant en près de trente tableaux les scènes de la Sainte-Enfance et de la Passion du Sauveur.

La série des représentations commence à l'angle Sud-Ouest.

1. *L'Annonciation.* — La Sainte-Vierge est à genoux sur un prie-Dieu recouvert d'une draperie ; à côté d'elle est un vase de lys. En face, un genou ployé, l'ange Gabriel vêtu d'une dalmatique, la tête ceinte d'une couronne ornée d'une croix sur son front ; il tient un sceptre autour duquel s'enroule une banderole portant ces mots : AVE. GRATIA. PLENA. Au-dessus, suspendu à la corniche, le Père-Éternel planant dans un nuage, tenant le Fils, qui vient s'incarner dans le sein de la Vierge Marie et que soutient le Saint-Esprit.

2. *Visitation.* — La Sainte-Vierge et sainte Elisabeth se donnent la main. Elles ont des costumes avec manches bouffantes.

3. *Nativité.* — L'Enfant-Jésus est couché sur la paille et entouré d'une gloire rayonnante. La Sainte-Vierge et saint Joseph l'adorent à genoux. L'âne et le bœuf le réchauffent de leur haleine et deux petits anges, les mains jointes, sont agenouillés à leurs côtés.



Calvaire, Cène et Mise au Tombeau.

4. *Adoration des Mages.* — La Sainte-Vierge, assise dans un fauteuil à dossier, porte l'Enfant-Jésus dans son giron et tient de la main gauche le vase contenant les présents du premier Mage, Saint Joseph est debout derrière elle, tenant son chapeau de la main droite, et un bâton de la gauche. Le premier Mage est à genoux, les mains jointes, l'épée au côté, portant collerette et poignets à fraise. Les deux autres rois sont debout, couronne en tête, costumés comme le premier et portant leurs présents.

5. *Fuite en Égypte.* — La Sainte-Vierge, montée sur un âne, porte l'Enfant-Jésus emmaillotté ; saint Joseph les précède, coiffé d'un chapeau, portant aumônière ou musette au côté et s'appuyant sur un bourdon muni d'une gourde.

6. A l'angle Sud-Est : *l'Enfant-Jésus au milieu des docteurs.* — L'Enfant-Jésus est debout sur une sorte de piédestal. A ses pieds sont assis deux docteurs, tenant des livres ouverts et le regardant avec admiration.

7. *Entrée triomphale à Jérusalem.* — Notre-Seigneur s'avance monté sur l'ânesse ; devant lui, un juif, à genoux, étend ses vêtements sur le chemin ; un autre, qui est comme encadré dans une des portes de la ville, tient en main une branche de palmier. Un troisième suit le Sauveur et lui fait cortège. Sur le socle on lit : HOSANNA . FILIO . DAVID.

8. *La dernière Cène.* — Notre-Seigneur est à table avec ses douze Apôtres. Saint Jean a la tête appuyée sur la poitrine de son maître. Judas, au bout de la table, tient la bourse. Au bas est cette inscription :

FAIST : A : BREST : PAR : M : IV : OZANNE :
ARCHITECTE.

9. *Lavement des pieds.* — Notre-Seigneur, à genoux, lave les pieds à saint Pierre, dans un bassin orné d'oyes ou de godrons. Sur la base :

TV : MIHI : LAVAS : PEDES : 1650.

Le calvaire de Pleyben est donc le dernier des grands calvaires du pays, par ordre chronologique : celui de Tronoën de la première moitié du xvi^e siècle, celui de Plougouven de 1554, celui de Guimiliau de 1581, celui de Plougastel-Daoulas de 1602.

10. A l'angle Nord-Est, Judas conclut son marché avec le grand-prêtre de livrer Jésus pour trente deniers.

11. Côté Nord : *la prière au jardin des Oliviers.* — Notre-Seigneur, à genoux, les mains jointes. Les disciples sont endormis.

12. *Le baiser de Judas.* — Saint Pierre coupe l'oreille de Malchus.

13. Notre-Seigneur fait prisonnier, et les mains liées.

14. Pilate ou le Grand-Prêtre.

15. Angle Nord-Ouest : Notre-Dame de Pitié portant son fils sur ses genoux et surmontée d'un dais orné de têtes saillantes comme aux bénitiers des porches de Landivisiau, Guimiliau et Landerneau.

16. Côté Ouest : Notre-Seigneur, les yeux bandés, outragé par les soldats.

17. Saint Pierre, à genoux, pleurant son péché. Devant lui le coq, dont le chant a réveillé le remords dans son âme.

18. Flagellation.

19. Couronnement d'épines.

20. Pour le deuxième rang de tableaux, passer le côté Sud et arriver à l'angle Sud-Est, sur la plate-forme : *Ecce-Homo*.

21. Angle Nord-Est, Notre-Seigneur enchaîné et livré à ses bourreaux.

22. La Véronique et la Sainte-Face.

23. La Sainte-Vierge sur le chemin du Calvaire.

24. Notre-Seigneur portant sa croix.

25. Sur le milieu de la plate-forme, Notre-Seigneur attaché à la croix; des anges recueillant le Précieux-Sang qui coule de ses plaies; à ses côtés, sur les croisillons, la Sainte-Vierge et saint Jean.

Sur les deux croix latérales, les deux larrons, les jambes tordues ou rompues. Un ange emporte au ciel l'âme du bon larron; un démon s'empare de celle du mauvais.

Sur les deux angles, du côté de l'Ouest, et sur la plate-forme, trois soldats à cheval et le prince des prêtres assistent à la mort du Sauveur, accompagnés d'autres soldats et de bourreaux.

26. Côté Sud : *Notre-Seigneur descend aux limbes*. — L'enfer est figuré par la gueule immense d'un monstre, remplie de flammes et surmontée d'un petit démon; et, à côté, d'autres démons armés de fourches. De cette gueule sortent les âmes des justes de l'Ancien Testament, et, en premier lieu, Adam et Eve qui vont au-devant de leur Rédempteur.

27. Côté Est : *Mise au tombeau*. — Joseph d'Arimathie et Nicodème, coiffés de turbans, soutiennent les pieds et la tête du Sauveur. Derrière le tombeau est un groupe

composé de la Sainte-Vierge, saint Jean et les trois Marie; et, à côté, un adolescent coiffé d'une barrette ou bonnet carré.

28. Côté Ouest : *Résurrection*. — Notre-Seigneur sort du tombeau, portant l'étendard du triomphe, et posant un pied sur un des gardes tombé à la renverse. Deux autres gardes sont endormis; un quatrième regarde en l'air, les yeux éblouis par l'apparition de l'ange.

Là se termine la série des sujets représentés sur ce calvaire. De quelque côté qu'on regarde ce monument, il offre une silhouette très heureuse, grâce surtout aux personnages et aux cavaliers qui garnissent la plate-forme.

Au dire des hommes compétents, c'est le plus artistique de nos calvaires bretons. Sur l'initiative du dévoué curé, M. l'abbé Le Coz, il a été entièrement et très heureusement restauré, en 1907, par M. Brœmer, sculpteur à Paris, désigné pour ce travail par l'inspection des Beaux-Arts.